

Liberté

À la mémoire d'André Belleau

Madeleine Gagnon

André Belleau (1930-1986)
Volume 29, numéro 1, 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/31111ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, M. (1987). À la mémoire d'André Belleau. *Liberté*, 29 (1), 68–69.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MADELEINE GAGNON

A la mémoire d'André Belleau

A l'ami et collègue qui savait lire, faculté rare en nos contrées, à la mémoire de l'ami qui lisait en chercheur mais aussi en écrivain, c'est dire qu'il abordait un texte avec autant de vigilance que de passion et d'agrément car il était un intellectuel, sans honte du mot et sans peur du reniement de ceux qui mettent en veilleuse (ou qui abandonnent carrément) le sens critique, c'est dire qu'il lisait avec responsabilité et intelligence: chez lui, jamais le plaisir esthétique, qu'il exprimait et expliquait toujours dans la finesse et la profondeur — André était un véritable pédagogue — jamais ce bonheur de l'œuvre ne faisait fi du jugement éthique. À la mémoire de l'ami avec qui j'eus de nombreux entretiens où s'alliaient toujours la rigueur et la bonne humeur et au cours desquels il m'a donné de nombreux conseils judicieux. Parfois, il ne craignait pas non plus de requérir les miens. André avait l'humilité des seuls grands. A la mémoire du collègue qui, depuis la fondation de l'UQAM en 1969, contribua, avec quelques autres, à la merveilleuse et laborieuse entreprise de la création d'un département d'études littéraires qui se caractériserait par la compétence et l'originalité, mais aussi par une intégrité politique se manifestant entre autres dans de belles et pourtant difficiles luttes syndicales. A toutes ces tâches et à toutes celles liées à la recherche et à l'enseignement, André travailla jusqu'à la fin de sa santé, avec acharnement et entrain. Nous étions plusieurs amis collègues à la cérémonie des morts de l'église Saint-Viateur, le 16 septembre. L'un d'eux, Maurice Poteet, me disait l'autre jour: «ce qui me fait beaucoup de peine aussi, c'est l'idée qu'avec la mort d'André, une perception et une compréhension intelligentes de moi sont parties pour l'éternité». A la mémoire du collègue et ami André Belleau, ce poème de fin d'été. Pendant les funérailles, à travers discours, musiques et homélie, me revenaient ces lignes du poème d'août accompagnées de l'écho imaginé de l'im-

mense rire d'André qu'il me semblait entendre quand je pense à lui.

Dans l'attente du timbre pur
libre et chaud
une pensée martèle à l'ombre
Il est ce jour long
comme à l'année
pourtant elle ne tardera pas
mort ou neige
qui sait
ce lieu du silence
où nul ne dit qui va